

sible que nous ayons sur l'histoire d'une grande ville, mais je crains qu'on ne rencontre dans Clerjon plus d'idées fausses et de faits controuvés ou brodés que de science forte et saine. Le talent de Clerjon valait infiniment mieux que son livre.

Depuis 1830, beaucoup de publications particulières, beaucoup d'excellentes recherches se sont ajoutées aux écrits que nous avons déjà, et le moment est sans contredit plus favorable pour qui veut écrire une Histoire de Lyon. Il est vrai cependant que cette abondance de matériaux requiert de la patience et de l'habileté, car il s'agit de mettre en œuvre; l'essentiel, en ce genre, étant moins peut-être d'avoir que de savoir posséder.

M. Monfalcon s'est mis tout-à-coup, et résolument, à aborder la tâche pénible sous laquelle avait succombé Clerjon, enlevé d'ailleurs par une mort prématurée. Le nouvel historien me paraît même y aller avec trop d'ardeur et de bravoure. Il donne, par exemple, dans une note de la quatrième page, une idée des obligations auxquelles on est assujéti dès qu'on entreprend un travail comme le sien, et je ne sais trop si cela n'est point compromettant.

« Connaître toutes les sources authentiques des faits historiques, et en faire un bon usage; s'en tenir à l'exactitude du récit, sans passion, comme sans esprit de système; élaguer du tableau des événements les digressions qui leur sont étrangères; soumettre à une critique sévère, mais toujours motivée et décente, les points contestés; donner à chaque époque son allure et sa couleur; faire concourir constamment les détails à l'effet de l'ensemble; maintenir l'ordre et les proportions entre les nombreux éléments du sujet, selon un plan invariablement suivi; se dissimuler enfin derrière les faits, et les respecter comme des maîtres, qui seuls savent bien dire; telle est, selon M. Monfalcon, la tâche de l'historien de Lyon, qui a pris sa mission au sérieux. »

Je crois qu'il est imprudent, sinon inutile, de donner de pareils programmes, car il y a danger qu'il ne vienne l'envie au lecteur d'en demander l'accomplissement; or, quel est l'homme qui peut se glorifier de *connaître toutes les sources authentiques des faits historiques* dont il veut présenter le tissu?

Ce n'est pas d'après un premier cahier qu'il nous est permis de